

« Virginité : mettez les points sur les i »

2010

Rapport d'étude des focus-groups sur les représentations de la virginité



Cécile Foucart, Xavier Malisoux

2010

Fédération des centres de
planning familial des FPS

cecile.foucart@mutsoc.be

xavier.malisoux@mutsoc.be

02/515.17.68

Tables des matières

I.	Introduction	4
II.	Méthodologie	5
1.	Matériel et procédure utilisés	5
	Les focus-groups	5
	L'entretien semi-directif	6
	L'analyse des contenus de réponses.....	6
2.	Présentation des participants	6
3.	Biais et difficultés rencontrés.....	8
	Composition des groupes.....	8
	Difficultés rencontrées sur le terrain.....	8
III.	Analyse	9
1.	La virginité est-elle systématiquement liée à la première fois ?.....	9
2.	Quelle importance doit-on y apporter ?	9
3.	Quels sont les enjeux autour de la virginité ?	10
4.	C'est quoi être vierge ? C'est quoi être puceau ?.....	11
5.	Comment un homme perd sa virginité ? Comment une femme perd sa virginité ?	12
6.	Différence entre virginité, hymen et première fois	13
7.	La pénétration est-elle nécessaire pour perdre sa virginité ?	14
IV.	Discussion	15
V.	Conclusion	18

I. Introduction

Fréquemment abordé au sein de nos centres de planning familial, le thème de la virginité l'est également dans l'actualité nationale et internationale. Que ce soit au sujet des bals de pureté¹, à propos des certificats de virginité, à travers les demandes de reconstruction d'hymen ou à propos des différentes pressions familiales et/ou sociétales, la notion de virginité se révèle sous divers aspects. Alors que les débats sur la perte de virginité peuvent sembler « démodés », nous constatons une résurgence de ceux-ci, apparemment associée à l'évolution de la société. En tant que fédération de centres de planning familial et association faisant partie intégrante d'un mouvement de femmes, il nous semblait pertinent d'interroger cette notion, finalement très actuelle.

Ainsi, le 1^{er} septembre 2009, nous avons lancé la campagne « **Virginité, mettez les points sur les i** ». Dans le cadre de celle-ci, nous avons mené une série d'actions nous permettant d'aborder les notions de virginité, d'hymen et de première fois. L'objectif de cette campagne est avant tout d'interpeller le tout public, afin de rassembler des avis, des expériences et des pistes de réflexion sur ces notions. Dès le début de la campagne, un blog a été mis en place dans le but de récolter les commentaires de tout un chacun sur les thèmes intéressés. En outre, le 11 septembre 2009, nous avons organisé un séminaire à destination des professionnels intitulé : « **Virginité, première fois, hymen... s'informer pour mieux en parler en contexte multiculturel** ». Le but de cette rencontre était de partager les expériences flamande, bruxelloise et wallonne sur cette question. C'est suite à cette confrontation que nous avons mené la présente étude.

Pratiquement, nous avons choisi de réaliser plusieurs « focus-groups » de manière à appréhender différentes représentations de la virginité et à saisir les croisements avec les notions d'hymen et de première fois. Le présent rapport consiste en l'analyse du contenu de ces échanges. La finalité du projet est de proposer différentes pistes de réflexions sur ce sujet.

Par ailleurs, nous nous sommes servis du contenu des rencontres pour la création d'une brochure-outil : le « **virgini-dé** ». Il sera mis à la disposition des animateurs des centres de planning et des professionnels de l'éducation mais aussi de toute personne susceptible de s'intéresser à cette thématique.

Dans un premier temps, nous présenterons la méthodologie utilisée pour la réalisation de cette étude. Puis, nous analyserons le contenu des réponses aux questions posées lors des focus-groups. Avant de conclure, nous discuterons des représentations que nous aurons mises en évidence.

¹ Les bals de pureté sont des événements formels durant lesquels les adolescentes filles promettent à leur père de rester vierge jusqu'au mariage. Ces bals sont souvent associés aux églises chrétiennes évangéliques.

II. Méthodologie

Le présent chapitre va nous permettre de mettre en évidence la méthodologie que nous avons suivie pour la réalisation de cette étude. Nous commencerons par exposer le matériel et la procédure auxquels nous avons eu recours. Ensuite, nous présenterons la population à laquelle nous nous sommes adressés. Finalement, nous mettrons en avant les biais et les difficultés auxquels nous avons été confrontés.

1. Matériel et procédure utilisés

Pour réaliser cette étude, nous avons eu recours à la méthode des « focus-groups », aussi appelée « groupes de discussion ». Il s'agit d'une méthode exclusivement qualitative. Nous n'avons pas cherché la représentativité d'un échantillon en suivant la méthode statistique mais bien à travailler sur des contenus et les représentations de la virginité. L'utilité de cette méthode est qu'elle favorise le développement d'idées nouvelles en explorant aussi bien les « comment ? » que les « pourquoi ? »².

Les focus-groups

Le focus-group est une méthode d'enquête très prisée en marketing³ mais aussi en sciences sociales. Ce sont des groupes de discussion animés par des animateurs/facilitateurs. Le rôle de ces derniers est d'encourager les discussions et de stimuler la participation de chacun. Cette méthode permet aux participants d'échanger et d'argumenter librement.

Nous étions toujours deux pour mener ces rencontres, l'un prenant note pendant que l'autre se chargeait d'animer les échanges. De plus, chaque rencontre a fait l'objet d'un enregistrement audio afin d'en faciliter la retranscription ultérieure. Ce matériel nous a permis d'étayer l'analyse des différents focus-groups sur un contenu le plus fidèle possible.

Chaque groupe a été rencontré une seule fois. Nous débutons les rencontres en présentant la campagne ainsi que la finalité de notre démarche. En moyenne, elles duraient une heure trente. Nous avons souhaité que ces groupes de discussions soient les plus interactifs possibles et qu'ils se déroulent comme un échange entre les participants. Après les avoir rassurés sur le caractère anonyme de notre enquête, le débat était lancé avec la question suivante : « **Qu'est ce que la virginité ?** ».

² La revue du praticien-Médecine générale. Tome 18. N°645. Du 15 mars 2004. Méthode de recherche, s'approprier la méthode du focus-group. Consulté en ligne le 22 décembre 2009 : <http://www.medsyn.fr/perso/a.potier/references/fg.pdf>

³ Notamment lors de réunions de consommateurs pour tester des nouveaux produits.

L'entretien semi-directif

Afin de mener au mieux les échanges, nous avons préalablement développé un questionnaire semi-directif ciblant les thèmes centraux de notre projet. L'objectif de ces sous-questions était d'amener les participants à décliner la question de départ dans toute sa complexité.

Notre questionnaire comportait les sept questions suivantes:

- La virginité est-elle systématiquement liée à la première fois ?
- Quelle importance doit-on y apporter ?
- Quels sont les enjeux autour de la virginité ?
- C'est quoi être vierge ? C'est quoi être puceau ?
- Comment un homme perd sa virginité ? Comment une femme perd sa virginité ?
- Différence entre l'hymen, la virginité et la première fois ?
- La pénétration est-elle nécessaire pour perdre sa virginité ?

Dans la mesure du possible, nous avons essayé de balayer toutes ces questions lors de chaque focus-group. Souvent, ces questions se posaient d'elles-mêmes au fil de la discussion. Nous avons rarement dû nous montrer directifs. Notre préoccupation principale a été de toujours ramener le débat dans les limites du thème visé.

L'analyse des contenus de réponses

Après avoir rencontré les groupes et retranscrit le contenu des discussions, nous nous sommes lancés dans l'analyse des réponses. Souvent, nous avons choisi de citer la retranscription exacte de certaines des réponses tant elles étaient significatives de l'ensemble des échanges. Les propos du groupe « Tels Quels » sont systématiquement présentés de cette façon dans un second paragraphe. Cela nous a semblé être la meilleure manière de procéder afin de respecter la spécificité de leur conception de la virginité. Aussi, nous avons tenté d'extrapoler le moins possible les paroles des participants.

2. Présentation des participants

Nous avons basé notre recherche de sujets sur différents critères mais rapidement, nous nous sommes rendu compte que nous devions diminuer nos exigences si nous voulions rencontrer les groupes dans un court délai. Afin de nous mettre en contact avec de futurs participants, nous avons lancé des « appels à participation » via notre réseau en insistant sur certaines conditions : la taille des groupes (5 à 10 personnes)⁴, la mixité des groupes et l'âge des participants. Les groupes que nous

⁴ La taille idéale requise pour les focus group est de 6 à 12 personnes.

avons rencontrés ne remplissent que partiellement ces conditions. Notamment, la mixité n'est globalement pas respectée.

Au total, nous nous sommes entretenus avec une cinquantaine de femmes, mineures et majeures, provenant d'horizons culturels et de milieux socioéconomiques différents. Seuls quatre hommes majeurs ont contribué à nos focus-groups. Les sujets ont participé bénévolement et ont accepté volontiers de discuter sur ces thèmes.

Les six groupes que nous avons rencontrés sont les suivants :

- **Trois femmes du comité local FPS d'Evere.** Les comités locaux des FPS sont des organismes d'éducation permanente qui visent à favoriser la promotion de la santé et de l'égalité hommes-femmes ainsi que l'expression et l'exercice d'une citoyenneté critique, active et responsable.
- **Une quinzaine d'élèves de l'école de Promotion Sociale FPS d'Uccle.** L'enseignement de promotion sociale des FPS est un enseignement accessible à tous, hommes et femmes de cultures différentes.
- **Une quinzaine d'élèves de l'école de Promotion Sociale FPS de Liège.**
- **Neuf personnes du centre Croix-Rouge Chantecler (Oignies).** Le centre Croix Rouge est un centre d'accueil pour demandeurs d'asile.
- **Six filles mineures du centre Fedasil de Florennes.** Ce centre héberge des adultes et des mineurs en exil non accompagnés (MENA).
- **Cinq personnes du groupe « Tels Quels Bruxelles ».** Tels Quels est une association d'éducation permanente qui vise à l'émancipation et au bien être des gays et des lesbiennes de tout âge ainsi qu'à celui de leurs proches et de toute personne qui se pose des questions sur son orientation sexuelle ou son identité de genre.

Les trois premiers groupes sont directement issus de notre mouvement. Nous avons rencontré les deux groupes suivants par l'intermédiaire de notre Centre de Planning Familial de Couvin. Enfin, nous avons sollicité le groupe Tels Quels afin d'intégrer à notre enquête une lecture homosexuelle de la virginité. Les focus-groups se sont déroulés dans les locaux des participants sauf pour le comité local des FPS que nous avons rencontré dans nos locaux.

3. Biais et difficultés rencontrés

Il nous semblait pertinent de présenter les biais auxquels nous avons dû faire face afin d'en tenir compte lors de la discussion de ce rapport d'étude.

Composition des groupes

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la recherche des participants ne fut pas facile. Nous avons dû faire des concessions sur la composition des groupes afin de favoriser un nombre suffisant de participants. Par ailleurs, cinq des six groupes ont été contactés par l'intermédiaire de membres de notre mouvement féministe, laïque et de gauche. Ainsi, il est probable que ces valeurs transparaissent dans les réponses de certains participants. Seul le groupe « Tels Quels » est totalement indépendant de notre mouvement.

La composition des groupes varie tant au niveau du nombre de participants qu'au niveau de leur provenance socioculturelle. Certains groupes étaient mixtes, d'autres pas.

La participation d'un second groupe composé de gays et de lesbiennes aurait été bénéfique afin de confronter leurs points de vue. Par ailleurs, notre étude souffre d'un manque évident de participants de sexe masculin. Ainsi, des études complémentaires mériteraient d'être menées auprès d'une population plus étendue et plus diversifiée.

Difficultés rencontrées sur le terrain

Dans certains groupes, la répartition de la parole n'était pas toujours bien respectée. Certains participants semblaient plus à l'aise que d'autres et prenaient davantage la parole. En tant qu'animateurs, nous nous attelions pourtant à solliciter tous les participants. Cette attitude risque d'engendrer un biais : la non-spontanéité de certains participants. Les sujets de la virginité, de l'hymen et de la première fois étant parfois tabous, certaines personnes peuvent se sentir intimidées à l'idée de les aborder.

Dans d'autres groupes, la barrière de la langue a induit un biais supplémentaire. Il est arrivé qu'une personne doive faire office d'interprète pour traduire les propos d'un autre participant. Il est probable que certaines traductions ne soient pas toujours exactes. D'une manière générale, dans les différents groupes, la prise de parole a pu s'avérer plus complexe pour les personnes parlant moins bien le français.

III. Analyse

Cette partie nous permet de présenter les réponses des participants aux diverses questions. Les propos des participants sont repris en italique dans le texte.

1. La virginité est-elle systématiquement liée à la première fois ?

Les réponses apportées à cette question dans les différents groupes étaient assez similaires. La réaction première des participants était plutôt de l'ordre de l'étonnement. Comme si cette question n'avait pas lieu d'être ou que la réponse allait de soit : « *être vierge, c'est n'avoir jamais fait d'acte sexuel* ». Donc, entendons que **le premier « acte sexuel » a systématiquement pour conséquence la perte de la virginité**. Si nous cherchions à préciser la nature de cet acte, l'étonnement était à son comble : « *ne plus être vierge, c'est connaître les hommes* ». « *Quelqu'un qui est vierge, c'est quelqu'un qui n'a rien connu* ». Quoi qu'il en soit, la virginité semble attachée à la notion **d'expérience sexuelle**, « *de découvrir quelque chose* ». Une expérience qui s'acquiert dans le rapport avec l'autre sexe : « *c'est un état d'esprit et une pratique qui fait qu'on a acquis une expérience sexuelle, qui fait qu'on n'est plus vierge* ». A propos de la masturbation, certains participants pensent que « *même si on va loin seul, on reste vierge d'une expérience qui se fait à deux* ». Cependant, pour quelques autres, les premières expériences masturbatoires peuvent mener à la perte de la virginité.

Pour les participants du groupe « Tels Quels », la virginité est **un concept obsolète et étranger au champ de leur sexualité**. Elle ne peut donc être associée à la première fois. Selon leurs dires, la « première fois » sera plus souvent apparentée à la **première relation homosexuelle**: « *une fille qui a eu des aventures avec des garçons avant ne considère pas ça comme sa première fois. La première fois ce sera avec une fille* ». C'est donc la première fois que la personne se laisse aller au plaisir homosexuel et qu'elle se reconnaît dans ce plaisir.

2. Quelle importance doit-on y apporter ?

Différentes dimensions sont présentes dans les réponses apportées à cette question. Premièrement, ce qui est de l'ordre de **la culture et des traditions**. L'importance attribuée à la virginité est alors déterminée par le respect des coutumes : « *en Afrique, la virginité c'est un symbole* ». « *La virginité est liée aux croyances de nos ancêtres* » en termes de fertilité, de maladie ou encore de pérennité du couple. Cette virginité peut représenter entre autres, une sorte de « garantie » lors des mariages arrangés : « *(...) c'est important, en général on ne connaît pas la famille du mari et eux ils ne nous connaissent pas* ». Par contre, plusieurs rapportent que la virginité du mari est moins importante : « *ce n'est pas important pour le mari, souvent il est plus âgé, il a plus d'expérience, il connaît la vie donc il n'a pas d'obligation* ». Deuxièmement, il y a pour ces filles une sorte de **mission d'exemple** à remplir par rapport aux plus jeunes : « *si tu es l'aînée de ta famille, c'est encore plus important que tu sois vierge car les autres feront pareil* ». Troisièmement, il y a ce

qui est de l'ordre **du vécu subjectif** : « être vierge c'est savoir ce qu'on veut, c'est attendre le bon moment, la bonne personne et croire en cette personne, être sérieuse ». Alors, **le ressenti personnel** est mis en avant : « c'est plus important pour la fille de savoir comment elle veut, comment elle va vivre sa première fois que de savoir si l'hymen est existant ou pas ». « C'est plus important les fois où c'est « magique » que LA première fois ». Ainsi, la fille devrait être **responsable** de sa propre virginité : « la fille doit être maître de sa virginité, que certaines y accordent de l'importance et d'autres pas, ça je trouve que c'est un choix tout à fait personnel ». Dans les groupes hétérosexuels, il semble à proprement parler que cela soit une **expérience existentielle** : nous avons pu entendre que cette expérience de la perte de la virginité relevait de quelque chose de l'ordre de la « connaissance du bien et du mal », « en même temps on gagne quelque chose et en même temps on perd quelque chose ».

Les membres du groupe Tels Quels ne semblent pas être en accord avec l'importance accordée à la virginité : « il y a tellement d'autres questions que ce n'est pas prioritaire ». Ils ne parlent pas de perte de virginité. Ce qui importe pour eux, c'est le **cheminement identitaire**. D'ailleurs, selon eux, l'importance de la virginité chez les hétérosexuels est surtout d'ordre social alors que le questionnement identitaire auquel le groupe fait référence est d'ordre individuel.

3. Quels sont les enjeux autour de la virginité ?

Cette question était la pierre angulaire des échanges dans les différents groupes. Les enjeux qui gravitent autour de la notion de virginité semblent différer en fonction de certains facteurs. Notamment, « dans certain pays, l'honneur de la famille dépend de la virginité de la jeune fille au mariage (...) c'est une question de tradition, de dignité et d'éducation ». Nous comprenons que c'est un peu l'étendard de « ce qu'on véhicule dans la famille ». Aussi, pour certains participants, « être vierge, c'est une fierté », une fierté de respecter **l'honneur de la famille, de la communauté**. Par ailleurs, « cela signifie aussi une dot importante » pour la famille si la fille est vierge à son mariage. Ces **enjeux financiers** sont influencés par la volonté d'avoir une femme saine et fertile : « si elle est vierge c'est qu'elle n'est pas malade, qu'elle est saine, qu'elle n'a pas d'enfants et n'a jamais eu d'accouchement ». Nous le constatons, ces enjeux sont quasi exclusivement attachés à la fille. D'ailleurs, selon un participant, « un homme ne peut pas être vierge au mariage car c'est la honte, il faut qu'il ait eu des expériences ». La perte de virginité chez les hommes serait socialement valorisée sans pour autant être un prescrit religieux ou communautaire : « c'est bien qu'il soit plus âgé pour te contrôler, te mettre sur le bon chemin, et que tu le respectes ». Ont également été évoquées les pressions de la famille et de la religion pour associer virginité et mariage. La perte de la virginité semble être assimilée à un **rite de passage** par lequel tout le monde doit passer : « pour qu'une femme soit respectée, il faut qu'elle soit mariée » car « il y a une période où c'est positif d'être vierge et un moment où c'est négatif ». La pression sociale chez les adolescents semble aussi être un enjeu de la virginité : « A cette période, il y a une grande influence des copains/copines qui poussent aussi à

perdre la virginité ». En outre, certains nous ont confirmé qu'il y aurait une **limite d'âge** pour perdre sa virginité : « (...) *la limite c'est 25 ans, c'est lié à la fertilité de la femme* ». Rester vierge trop tardivement peut mener à la réprobation sociale: « *Etre vierge jusqu'à 50 ans c'est une maladie* ».

Par ailleurs, nous avons entendu que « *les jeunes filles s'en foutent maintenant de la virginité* » et qu' « *en Belgique, actuellement, il est difficile de trouver une femme vierge avant le mariage* ». L'importance accordée à la virginité de la fille peut s'expliquer en partie par « *la crainte des parents que la fille tombe enceinte* ». Alors comprenons que ce qui est important « *ce n'est pas tellement le fait de perdre sa virginité mais le fait que cette première fois doit être bien vécue et pas avec n'importe qui (...)* ». Aussi, il semble qu'il y ait une confusion dans les **craintes au sujet de la fille** : « *n'y a-t-il pas un amalgame entre « fais attention à ne pas perdre ta virginité » et « fais attention à ne pas te faire agresser » ?* ». Le ressenti est que « *« culturellement » (...) il faut faire plus attention à la fille, il faut plus la protéger* » en raison notamment de sa « *moindre force physique* » et du risque d'agression sexuelle. « *La notion de virginité peut-elle faire office de garde-fou ? C'est la seule pression qu'on peut avoir sur les jeunes* ». Avec cette question, les échanges dans les différents groupes se sont orientés vers des constatations sur l'évolution de la société, de **la modernité dans le rapport à la sexualité** : « *les jeunes ne pensent pas au respect de soi. Ca n'a plus la même importance qu'avant, aujourd'hui ils sont poussés à ne plus être vierge* ». « *La sexualité est banalisée avec l'influence du porno. Si la virginité de la fille a de l'importance pour les garçons, c'est comme un trophée...* ».

Le point de vue du groupe homosexuel à propos des enjeux autour de la virginité confirme cette opinion. Ainsi, d'après eux, **ces enjeux sont caractéristiques de l'hétérosexualité**, « *le mythe de la virginité, c'est la représentation du rapport des sexes dans la sexualité hétérosexuelle* ». En ce qui les concerne, il s'agit avant tout « *d'une découverte solitaire* », dépourvue de pressions sociales.

4. C'est quoi être vierge ? C'est quoi être puceau ?

Les réponses à cette question dans les différents groupes varient sous certains aspects. Cependant, la plupart semblent s'accorder sur le fait « **qu'être vierge** » pour la femme s'associe au fait « *de n'avoir jamais connu les hommes* », de « *n'avoir pas encore eu de rapport* ». Nous l'avons vu précédemment, contrairement aux hommes, cette **méconnaissance** chez la femme semblerait valorisée. D'ailleurs, chez les hommes, être vierge serait équivalent « *à n'avoir aucune expérience* » et « *c'est important qu'au mariage, l'homme ne soit plus vierge, sinon il y a un risque que sa femme ne soit pas satisfaite* ». Il s'exposerait dès lors à de virulentes critiques de la part de sa belle-famille.

Plusieurs participants avancent qu'on peut être vierge de différentes manières : « *on peut être vierge de pénétration anale, de pénétration orale ou encore de pénétration vaginale* ». En outre, les femmes peuvent être vierges d'un point de vue « **médical** » ou d'un point de vue « **moral** ». Le premier associe la virginité à la **présence de l'hymen**, et le second à **la méconnaissance de la sexualité**. Au-delà des traces physiques et apparentes, certains associent la perte de virginité à un état, « *on perd de l'innocence* ».

Dans les différents groupes, on constate l'utilisation différenciée des termes **vierge** pour les filles et **puceau** pour les garçons. Contrairement aux filles vierges, les garçons puceaux ne perdraient « rien » lors de leur premier acte sexuel. Au contraire, ils gagneraient en expérience. D'autres soulignent l'existence d'une « **marque physique** » chez une fille vierge : « *c'est le fait que l'hymen est toujours là, intact* ». Mais, pour certains, la virginité de la femme s'objective aussi dans son **comportement** : « *une femme vierge ça se voit, (...) en regardant dans ses yeux, son attitude, son comportement, comment elle marche. Si elle est vierge, elle est encore comme un enfant* ». Dans certains groupes, la notion de virginité est définie par **la religion**, la **culture** ou encore **l'éducation** : « *la virginité c'est l'honneur, la fertilité, la santé* ».

Pour les homosexuels que nous avons rencontrés, la notion de virginité est considérée comme typiquement hétérosexuelle : « *la perte de virginité ne veut pas dire grand chose chez les homosexuels* ». Selon eux, être vierge ou puceau c'est ne pas avoir accès à un certain « **savoir communautaire** ». C'est plus général, ce n'est pas attaché à l'acte en lui-même qui n'est qu'une facette de l'initiation : « *l'important c'est la découverte, pas l'acte* ». En outre, l'hymen n'aurait que peu d'importance car « *il n'y a pas beaucoup de pénétration chez les lesbiennes, ni d'ailleurs chez les gays* ».

5. Comment un homme perd sa virginité ? Comment une femme perd sa virginité ?

La réponse la plus fréquente est que l'homme **et** la femme perdent **tous les deux** leur virginité en ayant un rapport sexuel. Le rapport de nature sexuelle entre deux individus semble primordial pour parler de « perte de virginité ». Ce qui semble plus délicat à définir c'est justement **la nature de cet acte sexuel** : faut-il nécessairement une pénétration ? Doit-elle être vaginale ? Certains participants répondent à ces questions par la négative. Beaucoup de réponses relatent que d'un point de vue anatomique, la perte de la virginité se « **marque** » chez les femmes mais pas chez les hommes. Pour certains, la **perte de l'hymen** n'est pas forcément liée à la **perte de virginité** chez la femme : « *l'hymen peut se rompre en faisant de l'équitation ou un autre sport (...)* ». Beaucoup rapportent que, contrairement aux hommes, les femmes saignent lorsqu'elles perdent leur virginité. Aussi, chez la femme, la perte de virginité est tributaire du jugement de l'homme : « *si vous faites un rapport, il va savoir si vous êtes vierge, si le sexe est déjà ouvert, si c'est large alors ça*

rentre ». Enfin, pour certains, les femmes pourraient perdre leur virginité en se masturbant avec un objet provoquant la rupture de l'hymen. Les hommes aussi perdraient leur virginité par la masturbation : « *s'ils se masturbent, ils éjaculent, alors ils ne sont plus vierge, c'est pour ça qu'ils ont l'expérience* ».

Les homosexuels n'ayant jamais pratiqué aucun type de pénétration seront « *vierges de pénétration mais pas d'acte sexuel* ». Entendons que **les relations sexuelles ne se limitent pas à la pénétration**. Selon les dires du groupe « Tels Quels », le concept de virginité ne concerne en aucune manière les lesbiennes et les gays. Ils parlent plutôt d'« *un état d'esprit* » et « *d'une succession d'étapes* » vers la **reconnaissance de son orientation sexuelle**. Contrairement à ce qui a été rapporté dans les autres groupes, ils ne parlent pas de « **perte** » de la virginité mais bien d'un **gain**, d'un accès à un savoir communautaire et d'un épanouissement personnel : « *la perte de virginité n'a pas de sens (...) il s'agit plutôt d'une étape identitaire et non sociale* ».

6. Différence entre virginité, hymen et première fois

La distinction entre ces trois termes n'est pas facile à appréhender. Cependant, les réponses de certains participants nous permettent de les différencier.

Selon certains, la **virginité** est associée à des **valeurs** telles que l'honneur, la pureté, la fidélité: « *être vierge, c'est bien, c'est un honneur* ». Plusieurs rapportent que ces valeurs sont attribuées uniquement à la femme : « *et l'homme vierge ou pas, il reste pur dans les religions* ». Par ailleurs, plusieurs participants mettent en évidence divers enjeux associés à cette notion : « (...) *la virginité c'est beaucoup d'argent aussi* ». La virginité paraît également définie par la **religion**, les croyances et les traditions : « *La virginité est liée aux croyances des ancêtres* ». Aussi, la virginité semble apparentée à **un état** : « *être vierge c'est ne pas avoir d'expérience* » ou encore « *ne jamais avoir eu de rapport sexuel* ». Enfin, ce qui revient souvent dans les propos de nos participants c'est que pour perdre sa virginité, « *il faut qu'il y ait un autre* ». Nous le constatons, **la limite** de la virginité est difficile à déterminer d'autant qu'elle semble **personnelle** : « *d'une personne à l'autre ça change, chacun doit peut-être ressentir ça différemment aussi* ». Une personne nous fait remarquer qu'« *une fille qui s'est fait violer n'a peut être plus d'hymen mais au niveau expérience sexuelle, elle n'a rien* », cet exemple renvoie à l'idée que chacun pourrait décider de quelle est sa première fois.

Le groupe homosexuel semble plutôt parler du dépucelement au sens d'un rapport sexuel avec une autre personne sans qu'il y ait nécessairement une pénétration. Ils insistent sur les **différentes formes de virginité** : « *la virginité c'est relatif, on peut être vierge de façon vaginale mais pas l'être de façon anale et orale, tout en ayant une sexualité très active* ».

L'hymen, de par son caractère anatomique semble plus facile à définir pour la plupart des participants. Ils semblent s'accorder sur la définition de l'hymen comme une membrane qui se rompt chez la femme lors de la première **pénétration vaginale**. De ce fait, **l'hymen** représenterait **l'indicateur** de « perte de virginité » chez la femme et s'accompagnerait souvent de pertes de sang. Pour d'autres, l'hymen ne s'apparenterait qu'à une **membrane**, qui pourrait disparaître autrement que lors d'un rapport sexuel. L'hymen ne semble pas être systématiquement associé à la virginité surtout dans les cas de reconstruction d'hymen : « *si l'hymen est reconstruit, elle n'est plus vierge* ».

L'hymen n'a aucune valeur dans la culture homosexuelle. Les rapports sexuels lesbiens ne s'accompagnant pas d'office de « pénétration vaginale », le « destin » de l'hymen ne représente guère d'intérêt.

La première fois semble le terme le moins aisé à définir. Il y aurait une multitude de « premières fois » en fonction des individus. Lorsqu'on parle de première fois, c'est vague : premières caresses, premier baiser, première expérience de masturbation, premier rapport sexuel, première fellation, première pénétration anale, Pour certains, la première fois doit être un rapport entre deux personnes et non un acte sexuel qui se pratique seul. La première fois semble rassembler **plusieurs significations** : « *la première fois c'est perdre son hymen et c'est toutes les relations émotionnelles, les relations d'amour, c'est le partage avec quelqu'un* ».

Le groupe homosexuel rapporte que « la première fois » n'existe pas en tant que telle mais est morcelée en une **multitude de premières fois**. Elle n'est pas forcément associée à un acte précis, déterminé dans le temps, mais plutôt à un cheminement identitaire, une réflexion sur son orientation sexuelle, un questionnement personnel. Enfin, les homosexuels présents lors du focus-group avancent que « *les hétérosexuels ont plus de pressions par rapport à la première fois* ». Selon eux, « *ça met en évidence les stéréotypes de genre dans la sexualité hétérosexuelle* ». Pour le groupe homosexuel, chacun peut choisir sa « première fois ».

7. La pénétration est-elle nécessaire pour perdre sa virginité ?

Comme nous l'avons constaté dans leurs différentes réponses, un grand nombre de participants pensent que la pénétration est nécessaire pour perdre sa virginité. Certains estiment qu'il n'y a que la pénétration vaginale qui permet de perdre la virginité : « *la pénétration anale ce n'est pas un rapport* ». D'autres sont d'accord avec les propos du groupe homosexuels, la pénétration n'est pas nécessaire à la perte de virginité.

IV. Discussion

Nous souhaitons entamer cette partie en soulignant les similitudes dans le contenu des réponses qui nous ont été données dans les différents groupes. Il nous semble en effet judicieux de les questionner afin d'en déterminer l'origine et surtout la constance dans le discours des personnes provenant de milieux socioculturels pourtant divers.

Premièrement, nous avons constaté, si ce n'est une confusion, un **amalgame** entre les notions de virginité, d'hymen et de première fois. La première semble englober les deux autres qui ont plutôt un rôle causal dans la perte de celle-là. Nous serions tentés de dire que ces notions sont associées dans le langage courant. Sans nécessairement inviter chaque groupe à élaborer une définition de ces notions, nous avons tenté de les préciser pour en faire apparaître les dissemblances. Pour la plupart des groupes, la virginité semble caractériser le fait de n'avoir jamais eu de rapport sexuel, sans pour autant préciser la nature de cet acte. Nous l'avons vu précédemment, ce qui constitue la virginité n'est pas facile à déterminer. Pour certains, il s'agirait de l'état de la jeune fille avant le mariage. Cet état serait caractérisé par la préservation de l'hymen et consécutif à l'absence de pénétration vaginale. Pour d'autres, la virginité serait liée à l'honneur de la famille ou du groupe d'appartenance. Pour d'autres encore, elle s'exprime par la méconnaissance de ce qui appartient à la sexualité. Nous avons entendu que la masturbation avait vocation de découverte de la sexualité en ce sens qu'elle l'inaugure. Toutefois, elle n'en n'est qu'une expression autoérotique. La « perte » de virginité concernerait donc le vécu de *la* première expérience sexuelle avec un partenaire. Il reste qu'une première fois en précède toujours une autre et que l'on reste toujours « vierge » de quelque chose. Ainsi, dans l'ensemble des groupes, nous constatons que la perception de ce qu'est la virginité change en fonction de la culture, de la famille, du milieu social ou de la religion : la virginité peut tantôt être associée à des valeurs, tantôt à des considérations physiologiques, ou encore à l'occurrence d'un contact de nature sexuelle avec un autre que soi.

Contrairement à la définition de la virginité, les participants semblent s'accorder sur celle de l'hymen : il s'agit d'une membrane présente dans le vagin de la fille n'ayant eu aucun rapport sexuel avec pénétration. Sur ce point, nous tenons à préciser que, même si dans la plupart des cas, la rupture de l'hymen succède à la première pénétration vaginale, cette rupture n'est pas systématique, tout comme d'ailleurs les saignements supposés l'accompagner. Contrairement à ce que plusieurs participants pensent, la rupture de l'hymen ne peut se faire que par intromission (du pénis, d'un doigt ou d'un tampon). Il n'est donc pas possible de « perdre » son hymen en faisant du sport. Enfin, soulignons que la notion de première fois reste la plus difficile à définir puisqu'elle demeure très personnelle.

On constate donc que ces dimensions, même si elles appartiennent à des champs différents, entretiennent des influences multiples. Une définition unique et unanime des termes « virginité » et

« première fois » semble impossible à dégager. La multiplicité des facteurs influençant la conception de la virginité nous invite à laisser tout un chacun adopter sa propre définition. Toutefois, en tant qu'association laïque et féministe, nous devons décoder et déconstruire les définitions qui impliquent des pressions familiales, sociétales ou autres. Par contre, une définition univoque concernant l'hymen est clairement envisageable si on le dégage de son symbolisme, des croyances et des mythes à son sujet.

Deuxièmement, nous avons constaté dans les différents groupes l'utilisation commune d'une **terminologie négative** au sujet de la virginité, à l'image du vocable populaire : « perdre sa virginité ». La virginité est souvent abordée comme une **perte** et comme une **expérience douloureuse**. Dans les groupes que nous avons rencontrés, il semble que cela soit d'autant plus vrai à l'égard des filles. En ce qui concerne les garçons, le « dépuçelage » est plutôt considéré comme un **gain d'expérience**, une étape positive dans la vie de l'homme : « il prend la virginité de la fille ». L'injonction de la virginité semble concerner prioritairement les femmes avant le mariage chez qui elle serait valorisée alors que chez les hommes, la virginité est assimilée à un manque d'expérience auquel il ne devra pas tarder à remédier. Nous constatons que ces notions cristallisent les **inégalités entre les sexes** et figent les stéréotypes relatifs aux genres. La pression socioculturelle s'exerce donc sur les deux sexes comme sur les deux faces d'une même pièce. La fille est enjointe à rester vierge jusqu'au moment jugé opportun par sa famille ou la société dans laquelle elle évolue. Le garçon quant à lui est poussé à acquérir rapidement une expérience sexuelle. Reste un point d'interrogation sur la façon dont le garçon est censé acquérir cette expérience (avec qui ?).

Troisièmement, nous avons constaté que la virginité était apparentée à une **expérience existentielle** qui dépasse la simple pénétration vaginale et la rupture de l'hymen supposée l'accompagner. Tant chez les homosexuels que chez les hétérosexuels, il s'agit d'une découverte intime de soi, dans la rencontre avec un autre, et qui participe à la **construction identitaire**. D'un point de vue plus traditionnel cela concernerait plutôt une connaissance du bien et du mal, un passage de l'enfance à l'âge adulte, une perte d'innocence. Selon le témoignage du groupe « Tels Quels », pour les gays et les lesbiennes, cette notion de construction identitaire est de loin prévalente à celle de virginité, et s'ils l'apparentent à une connaissance particulière, celle-ci porterait plutôt sur un savoir communautaire.

Quatrièmement, nous avons constaté que de nombreux **enjeux** s'exerçaient autour de la virginité. Ils sont financiers, relatifs à l'honneur de la famille, du mari... A noter que l'honneur dont il est question est moins celui de la personne dont la virginité est mise en cause que celui de ceux qui l'imposent. C'est alors que l'on voit à l'œuvre le **contrôle de la société sur le corps des femmes**. Les pressions sociales sont un enjeu majeur dans cette question et l'importance de la virginité semble réelle dans les groupes hétérosexuels. Ainsi, une certaine précocité serait mal vue et confirme l'importance du respect du « temps pour chaque chose ». De même, rester vierge tardivement serait

connoté négativement, comme si la virginité ne devait être qu'à une période précise de la vie. Elle est déterminée par différents agents : religion, culture, famille, environnement social, orientation sexuelle, etc. Nous soutenons qu'il n'y a pas de normes à imposer quant à l'importance de la virginité et qu'il est nécessaire de se respecter et d'agir en fonction de ses envies, besoins et convictions. **Reste que les envies et besoins personnels sont généralement influencés par le monde qui nous entoure... Quoi qu'il en soit, s'ils sont personnels, ils ne peuvent être prescrits aux autres.** Nous insistons également sur l'importance du respect et du dialogue entre partenaires lors de la première expérience sexuelle et tout au long de la vie sexuelle.

V. Conclusion

Alors que nous nous attendions à une certaine réserve, voire même à une résistance de la part des participants à s'exprimer sur ces notions intimes, a posteriori, nous pouvons témoigner de la facilité et de la franchise avec laquelle ils ont le plus souvent répondu à nos questions. Nous soulignons la relative constance dans les réponses des différents groupes. La question qui a mis en évidence le plus de dissemblances concernait les enjeux autour de la virginité. Aussi, nous voulons mettre en exergue le recadrage des participants du groupe « Tels Quels ». Notamment le fait que la « perte » de virginité serait un enjeu propre aux rapports de genre dans une perspective « hétérocentrée ».

Au vu de ces constats, il aurait été pertinent de réaliser des comparaisons inter-groupes afin de mettre en évidence les influences socioculturelles. Mais les biais au niveau de la constitution des groupes ne nous le permettant pas, nous pensons que des études complémentaires mériteraient d'être menées auprès d'une population plus étendue et plus diversifiée.

C'est dans le cadre de notre campagne « Virginité, mettez les points sur les i ! » que ce rapport d'étude a été rédigé. Il consiste en la présentation et l'analyse des échanges que nous avons menés dans six focus-groups. L'objet de cette entreprise était de saisir diverses représentations de ce que sont la virginité, l'hymen et la première fois chez des individus provenant d'horizons socioculturels différents. Nous les avons discutées dans le but d'initier une réflexion sur des questions actuelles et qui se posent dans les centres de planning familial. Il nous semble essentiel dans une thématique si personnelle que chacun-e fasse ses propres choix, en sachant pourquoi il-elle les fait. Dans un tel projet, il est utile de privilégier la discussion et le débat d'idées tout en respectant les opinions de chacun. Ce rapport d'étude nous a aussi permis de prendre à nouveau conscience des inégalités de genre toujours persistantes dans notre société. Nous insistons sur l'importance d'intégrer lors des animations en centre de planning ou dans les programmes scolaires une éducation à l'égalité de genre.

Par ailleurs, cette étude nous a permis d'étayer la conception de notre brochure : « le virginité » qui est aussi un outil à exploiter lors d'animations. Son objectif principal est d'aider chacun-e à questionner librement sa perception de la virginité. Cette démarche invite à se détacher de toutes pressions, qu'elles soient familiales, sociales ou culturelles.